

## Deuxième

Deuxième édition de cette belle épreuve d'endurance, due à l'initiative et à l'opiniâtreté de notre Président et qui acquiert ses lettres de noblesse. En 1979, onze participants. En 1980. 23 inscrits dont neuf de la première édition, c'est dire si elle a laissé de bons souvenirs.

Faisons tout de suite un bilan

23 inscrits. Le double de l'an dernier.

21 au départ. Un forfait mécanique et un physique.

17 à l'arrivée. Deux abandons sur bris de chaîne, un abandon suite à une panne d'allumage, un abandon suite à une petite chute et deux pilotes rentrés, mais non classés pour avoir accompli une partie du trajet sur la remorque.

Un parcours durci, mais pas trop exigeant et surtout beaucoup plus agréable à l'œil avec le juste ce qu'il faut de routes principales, le tout couronné par un temps splendide.

Succès total pour cette seconde édition, mais prenons le départ.

Le 6 septembre dès 8 heures, les motos sont rangées à côté du palais de justice pour le contrôle technique et des documents. Jean-Luc Scholtissen déclare forfait suite à une angine tandis que Monsieur Branse venu de Hollande avec une Douglas bicylindre a des ennuis d'allumage pour un cylindre et est forfait également.

9h15, départ en cortège dans les rues de Verviers, jusqu'aux jardins de l'Harmonie. Là, le président rassemble tous les pilotes pour un petit Briefing. Après avoir formulé les meilleurs vœux pour chacun, il redit les paroles de l'an dernier ; « Vous partez à 21, je souhaite de tout cœur que vous reveniez à 21. N'abandonnez pas vos amis en cours de route, aidez-les au maximum en pièces et main d'œuvre si nécessaire ». Et de conclure par « bon amusement à tous et que le meilleur gagne »

A 9h47 le premier départ est donné par le Président à l'un des jumeaux sur Automoto, et à 10h12, le dernier départ est donné à l'autre jumeau sur Gillet qui ferme la marche d'une route longue de 300 km à couvrir en 8h45.

Epinglons la participation de messieurs Fritz des Pays-Bas, Beck, qui a couvert 1.300 km à moto depuis la frontière autrichienne pour venir prendre le départ. De Micheline Mohring, passagère sur moto solo, de même qu'Éric Lejeune, plus jeune participant. De madame Simens et monsieur Fauconnier, passagers de side et enfin la présence de Monsieur Dekens, le plus âgé du groupe.

Sortie de Verviers sans problèmes, sauf pour M. Houbart qui a quelques difficultés avec sa Tour du Monde. Tiège, Sart, Francorchamps et Stavelot, c'est un boulevard. Là, le parcours se corse et le tronçon conduisant à Spineux, déjà bien dur pourtant est choisi comme base chronométrée. Monsieur Evrard habitué à la tour du monde du président doit se résigner à marcher tout un moment à côté. L'Automoto qui a dû subir un démontage juste avant l'épreuve n'est pas rôdée et elle n'en veut plus. Mais Jean Lejeune passant à ses côtés se rappelle les paroles du président et fait fi de son classement pour pousser l'Automoto dans les trop fortes côtes, prouvant ainsi dès le départ que l'amitié existe réellement entre les participants. L'arrivée à Gouvy après ce tronçon difficile pénalise déjà plusieurs concurrents. Après ce contrôle, M. Houbart qui pilotait la seconde moto du président casse la chaîne et décide de rentrer chez lui sur la remorque.

Gouvy-Bastogne crée un peu de problèmes à certains, car plusieurs panneaux indicateurs sont absents. Là, 15 minutes de neutralisation sont mises à profit pour casser la croûte. Jusque Habay-la-Neuve, parcours merveilleux, mais il était bon d'avoir fait une reconnais-

sance préalable. Hélas pour Jean-Pol Mathieu, sa chaîne casse et c'est une grosse perte de temps.

Pour aller à Longwy, messieurs Nihant et Scholtissen s'égarent à plusieurs reprises, notamment dans la forêt de St-Léger, ce qui les fera pointer tout juste au contrôle. Jean-Pol casse sa chaîne pour la seconde fois et juge prudent d'abandonner pour sauvegarder l'embellage.

L'arrivée à Metz ne pose pas de problèmes. Mais au moment du départ, la F.N. de Pierre Tiquet ne veut plus se faire entendre. Après une heure de travail, messieurs Lejeune et Tiquet père, foncent vers Agincourt, abandonnant la F.N. du fils au contrôle de Metz. La sortie de Metz donnera du fil à retordre à plus d'un, mais tous s'en sortent. Une quinzaine de kilomètres plus loin, le joint de culasse de la F.N. de monsieur Dekens le lâche. Jean-Pol s'arrête et travaille avec lui, mais c'est impossible de remonter sans joint. Il faut se résoudre à charger. Papa Bovy est prévenu et fait demi-tour pour récupérer machine et pilote.

A Agincourt, les C.R.S. sont là et attendent que le groupe soit reformé avant de nous escorter jusqu'à la place Stanislas à Nancy où un public nombreux nous attend. Parmi ce public, notre président nous fait la surprise et le plaisir de nous accueillir lui-même, montrant ainsi son attachement à l'épreuve et surtout aux participants. Monsieur Halleux, administrateur du R.M.U. et Monsieur Thinnes, membre de la Commission moto sont également présents, accompagnés de Monsieur le président de l'Automobile Club Lorrain, Madame la Secrétaire Générale et du Lieutenant Richeton de la C.R.S. de Jarville.

L'accueil est très cordial et nous sommes reçus dans les salons de l'Automobile Club Lorrain pour prendre le verre de l'amitié.

Après avoir été accueillis par les dirigeants de l'A.C.L, Monsieur Burguet remet des fleurs à Madame Brayeur et tout en les remerciant de la gentillesse qu'ils montrent à notre égard, il les invita à venir l'an prochain à Verviers. Après quoi, Monsieur Halleux remercia au nom du Motor Union et rappela les liens étroits qui réunissent les deux clubs depuis de nombreuses années en parfaite amitié. La nuit est tombée quand nous reprenons la route de Jarville, escortés par nos anges gardiens.

Les machines sont garées et après un rapide brin de toilette tous se retrouvent au bar où le président offre l'apéritif. A l'issue d'un souper très copieux et reconstituant, le président remercia en notre nom les lieutenants Richeton et Chapuis ainsi que les C.R.S. qui nous aident et nous hébergent et les invita également pour l'an prochain à Verviers.

Le lieutenant Richeton remerciant Monsieur Burguet lui dit « Je serai demain à l'arrivée à Verviers, je n'attendrai pas l'an prochain ». Ici se clôture en principe la première journée. Ce que chacun fit après le souper le regarde.

Il faut citer certains faits: Un C.R.S. se demandant si réellement l'Automoto était capable de rouler l'essaya dans la cour de la caserne et le slalom commença !. Satisfait il essaya tour à tour la René Gillet, le side B.M.W: qui nous accompagnait et d'autres machines.

Pendant ce temps et sans rien dire, messieurs Mathieu, Beaufays et Nihant entreprennent de démonter la moto de monsieur Dekens et de la remonter sans joint de culasse, mais avec un joint épais sous le cylindre. Le père Bovy fournit la matière et le trio fit le travail, utilisant les ateliers mis à leur disposition. Ils vont ainsi travailler jusqu'à 1h30 du matin. Tout ce travail a été accompli avec la moto sur la remorque, si bien que le lendemain matin son propriétaire est bien surpris qu'on la décharge! Quand on lui annonce « Mettez-vous dessus, on va vous pousser » il n'y croit pas et pourtant elle tourne et tournera jusqu'à Verviers.

Merci à ce trio qui a sacrifié sa soirée à retaper la moto d'un autre. Là est vraiment l'esprit de club et la concrétisation des paroles prononcées le matin même par le président.

Redisons-le, ce ne sont pas 21 concurrents qui ont pris le départ d'un rallye individuel à Verviers, mais 21 amis qui sont partis à Nancy à 35 km. h. de moyenne et espèrent que tous rentreront.

Nous quittons la caserne pour la place de la Carrière où monsieur Halleux nous remet nos carnets de route avant de partir sous escorte à la sortie de Nancy où le rallye reprend. Là, le réservoir de l'Automoto fuit de plus en plus et l'expérience de trialiste de Jean Lejeune vient bien à point : le réservoir est enduit de savon et en renouvelant l'opération de temps en temps cela doit tenir jusqu'à Verviers. Ceci se vérifiera. De Frouard à Etain, nous rencontrons un peu de brouillard matinal, mais tous arrivent avec une certaine avance au contrôle.

Etain-Tellancourt ne pose pas plus de problèmes et les 30 minutes de neutralisation sont mises à profit pour faire les pleins. A partir de là le parcours devient plus sévère et des contrôles de passage bien placés par le directeur de course font des ravages. Plusieurs pilotes font de nombreux détours avant d'arriver au contrôle de Mellier où Monsieur Thiry nous attend avec sa très belle Gillet à courroie. De Mellier à Jenneville, un très joli parcours avec contrôles de passage bien placés. Monsieur Dekens roule toujours, mais ménage sa monture qui donne à nouveau des signes de fatigue. De Jenneville à La Roche il n'y a guère de difficultés et le chemin est facilement trouvé par tous.

Quelques petits ennuis de bougie ou d'embrayage sans gravité, marquent ces tronçons.

Au contrôle de La Roche, nous en sommes à l'avant-dernier horaire et chacun s'attend à trouver la base dans ce secteur. Pourtant nous roulons sans rien voir et à Manhay toujours rien.

Peu après Vaux-Chavanne, un trou dans la route fait faire une vilaine chute à notre ami Jean-Pierre Beaufays, qui s'avérera sans gravité, mais le contraint à l'abandon. Remercions ici messieurs Duprez, contrôleur bénévole et Jean Lejeune qui se sont occupés du blessé.

Monsieur Dekens a de nouveaux ennuis : perte du couvercle de la cuve du carburateur. Monsieur Lecocq qui le suit depuis longtemps déjà, ne s'en fait pas. Une boîte à conserve est découpée et voilà un couvercle. Monsieur Devosse chef de secteur, trouve dans sa voiture le collier de serrage adéquat et la F.N. se remet en route.

Peu après le contrôle de Neucy, Monsieur Hanquet arrête les participants pour donner le départ de la base chronométrée, dont l'arrivée sera jugée par Monsieur Minet. Après cette base, le rallye est pratiquement terminé, il ne reste plus qu'à rejoindre Remouchamps puis La Reid et Theux pour arriver à Heusy, contrôle final, l'arrivée à Verviers étant neutralisée.

A 17h45, c'est un public nombreux qui attend l'arrivée des premiers rescapés. Parmi eux, le lieutenant Richeton qui a tenu le pari et est venu à moto avec son épouse pour assister à notre arrivée. Les autorités de la Ville et la section de Verviers du R.M.U. nous accueillent, tandis que le service de police nous protège dans les carrefours.

Tous sont heureux de rentrer et prêts à recommencer. Même ceux qui ont dû abandonner, car il n'est signalé aucun ennui mécanique grave ou irréparable. Ce qui est un bon signe pour des motos qui ont toutes plus de quarante ans d'âge, faut-il le rappeler. Un des derniers à rentrer est monsieur Dekens qui est vivement applaudi par tous ceux qui sont déjà rentrés, tant ils sont contents que lui et sa moto aient tenus.

A 20 heures tous sont présents à la plaine Peltzer où l'Administration de Verviers nous reçoit pour la remise des prix et le souper.

Monsieur Burguet commença par remercier les personnes présentes et surtout celles sans qui cette épreuve n'est pas possible. Il remercia donc monsieur le Bourgmestre Henri Leclercq et le Collège échevinal, monsieur Charles Manigart, relations extérieures

de la Fabrique Nationale, le lieutenant Richeton, sans oublier les contrôleurs dévoués et toute la commission sportive motocycliste avec qui il a monté cette épreuve.

Vint alors la proclamation des résultats des différents classements avec la remise des coupes. Cette année, monsieur le Bourgmestre nous a gratifiés d'un magnifique challenge à son nom qui sera la propriété de celui qui gagnera deux fois l'épreuve. Les autres vainqueurs conservant un aussi joli diminutif.

Après cette remise des prix, Monsieur l'Échevin excusa le bourgmestre retenu par une autre manifestation et félicita tous les participants de leurs exploits, avant de nous inviter à passer à table.

Signalons la remise par la F.N. d'une magnifique plaquette représentant le projet de gravure d'un fusil réalisé à l'occasion du Millénaire de la Principauté de Liège.

Les Jumeaux